

cussion qui eut lieu ces jours-ci. Profitant des travaux nombreux qui se font en ce moment, la main d'oeuvre a renchéri dans des proportions ici inouïes. On ne trouve pas un maçon à moins de 8 francs, et parfois 9 francs, encore ne travaillera-t-il que neuf heures, et comme on le remarque, plus il est payé, moins l'ouvrier italien travaille. Le coût des matériaux de construction a presque doublé, d'où comme conclusion nécessaire, il faut que les loyers augmentent, car en dernière analyse c'est toujours le consommateur qui paye. Loin de diminuer les impôts, le gouvernement les rend plus durs, et on calcule actuellement qu'une petite maison susceptible d'être louée 2,000 francs doit donner 500 francs à l'état ou à la ville pour les diverses taxes auxquelles elle est assujettie. Or cela finit par retomber sur le pauvre par une répercussion aussi naturelle qu'inévitable, et l'ouvrier voit l'augmentation de son gain largement absorbée par les dépenses auxquelles il lui faut chaque jour faire face.

Et, c'est là ce qu'il y a de plus étrange, une véritable fièvre de constructions s'est abattue sur Rome et rappelle la période de 1885 qui se termina par un crack formidable, qui l'aurait été bien davantage si le gouvernement n'avait forcé la Banca d'Italia à prendre sur ses réserves pour acheter 300 millions d'immeubles qui ne trouvaient pas de preneur. Actuellement les rues sont défoncées par la pose de nouveaux tramways, de tous côtés on ne voit que matériaux de construction dont les chars se suivent, se croisent, se heurtent parfois. Non seulement on construit dans des quartiers neufs des maisons naturellement neuves, mais dans l'intérieur de la ville on détruit des édifices qui ne remontent pas à dix ans pour les remplacer par d'autres. C'est à qui démolira davantage et à une époque où la construction coûte près du double de ce qu'elle se payait il y a dix ans. Tout cela n'est pas naturel, et il faudra bien